

> 1541-1632

La construction du Pont-Neuf

Neuf décennies, presque un siècle, pour construire un vrai pont sur la Garonne. Commencé par des Toulousains, fini par des Parisiens, le Pont Neuf fut l'objet de bien des conflits et finalement l'occasion pour l'État de montrer qui était le maître.

Les Toulousains en rêvaient mais,

toujours à court d'argent, ils n'osaient se lancer dans l'aventure et remplacer leurs deux ponts étroits et branlants par un grand pont, large et sûr. C'est finalement le Roi qui en 1541 fait pencher la balance : il a besoin que ses troupes en route vers l'Espagne puissent passer facilement la Garonne. L'argent ? Il suffit de lever un impôt sur la région, provisoire bien entendu car les travaux iront vite...

Les travaux dureront près de 100 ans, s'arrêteront bien des fois : guerres, conflits techniques, financiers car Languedociens et Gascons se rebiffent : pourquoi diable

payeraient-ils le luxueux pont des Toulousains ? Et si ce n'était que l'argent, mais la Garonne n'en veut pas non plus de ce pont et prend un malin plaisir à démolir les batardeaux, ces palissades maçonnées qu'il faut édifier autour des futures piles du pont pour pouvoir construire à sec. Et quand elles sont construites, elle fait glisser les piles sur son lit trompeur. Pour triompher de ces obstacles, il faudra un homme, Pierre Souffron. Appelé sur le chantier en 1597, il réussit à bâtir ou rebâtir les piles impossibles, celles qui sont au plus profond du fleuve. Il faudra surtout l'État pour qui ce chantier est capital et qui prend peu à peu tous les

leviers en mains. En 1566, les Capitouls sont mis de côté : le chantier sera désormais dirigé par des commissaires nommés à Paris. Entre 1597 et 1612, l'État change les règles d'adjudication : ce seront désormais celles en vigueur à Paris. Les artisans locaux, déjà effrayés par ce chantier hors normes, ne peuvent plus suivre et sont remplacés à partir de 1616 par une colonie de maçons et charpentiers parisiens. Entre temps, Souffron a été mis sur la touche, l'architecte parisien Le Mercier peut bâtir les belles arches basses que nous voyons aujourd'hui et Louis XIV, 21 ans tout juste, inaugure le pont au milieu de grandes réjouissances le 19 octobre 1659.



Avant le Pont Neuf. En 1541, Toulouse a deux ponts. Le Pont Vieux reprend les piles de l'aqueduc bâti par les Romains mais son tablier, tout en bois, doit être refait périodiquement. Le Pont Couvert ou Pont de la Daurade a été bâti au 12e siècle. Étroit, il menace ruine lui aussi : une pile s'est effondrée en 1507, une autre penchera dangereusement à partir de 1574...



Après le Pont Neuf. Le nouveau pont condamne ses deux prédécesseurs. Le Pont Vieux a déjà été remplacé par une longue passerelle provisoire, tout en bois : le Pont de Comminges. Le Pont Couvert est peu à peu détruit à partir de 1639 (il en reste encore une pile contre l'Hôtel-Dieu).

Comment finir le Pont Neuf ?

La vue ci-dessous représente le chantier du Pont Neuf entre 1620 et 1625, quand les désaccords entre édiles toulousains et entrepreneurs parisiens bloquèrent la construction, les 4 arches de Le Mercier d'un côté, l'arche de Souffron de l'autre

1 La culée de rive gauche

C'est la « première pile », fondée « avec beaucoup de cérémonie » le 8 janvier 1544. Elle sera aménagée beaucoup plus tard, entre 1620 et 1632, avec trois longues rampes qui ont disparu sous les quais bâtis au XIX^e siècle.

2 La deuxième pile

Commencée elle aussi en 1544, elle est aussitôt victime de la Garonne, son batardeau ne résistant pas aux « fortunes d'eau ». Après trois ans d'efforts, il faudra se résoudre à abaisser le niveau du fleuve en modifiant la retenue du Bazacle, ce qui obligeait moulins et lavoirs à changer leurs habitudes. En 1554, la pile est enfin en place.

3 La troisième pile

Les problèmes continuent avec cette pile adjugée en 1554 au « francimand » Jean Maignien qui ne respecte pas les délais. Menacé de prison par les Capitouls, il réussit enfin à mettre le lit de la Garonne à sec fin 1555 mais, à quelques jours de la pose de la première pierre, le batardeau, mal fixé, est emporté par la Garonne. Tout est à refaire, par d'autres, et la pile n'émergera qu'en 1559.

4 La quatrième pile

Les problèmes s'accroissent avec cette pile placée à un endroit où le lit est particulièrement irrégulier. Commencée en 1557, elle est la première qui nécessitera des pilotis, la partie centrale ne pouvant être mise à sec. Elle est finie en 1561.

5 La cinquième pile

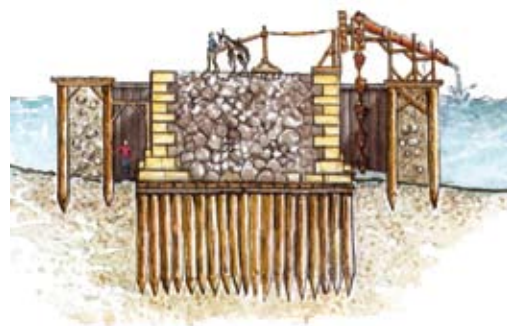
À peine construite en 1562, elle se fend et glisse vers l'aval. Juste au moment où les guerres de religion embrasent la France et où Toulouse, très catholique, se retrouve isolée au milieu d'un Midi très huguenot. La pile fendue attendra donc 1575 pour être véritablement terminée mais ses aventures, elles, continuent puisqu'une nouvelle et large fissure apparaît en 1619... Nouveau batardeau en 1620, nouvelle crue de la Garonne qui emporte le batardeau en 1625... La pile ne sera terminée qu'en 1628.

6 La sixième pile

Autre pile maudite car c'est ici que la Garonne devient profonde et il faut, en 1579, un batardeau inhabituel pour que Dominique Bachelier (le fils du grand Bachelier) puisse la bâtir sur pilotis en cinq longues années. Dès la reprise du chantier par Pierre Souffron en 1597, celui-ci constate qu'il faut la reconstruire. Mais il

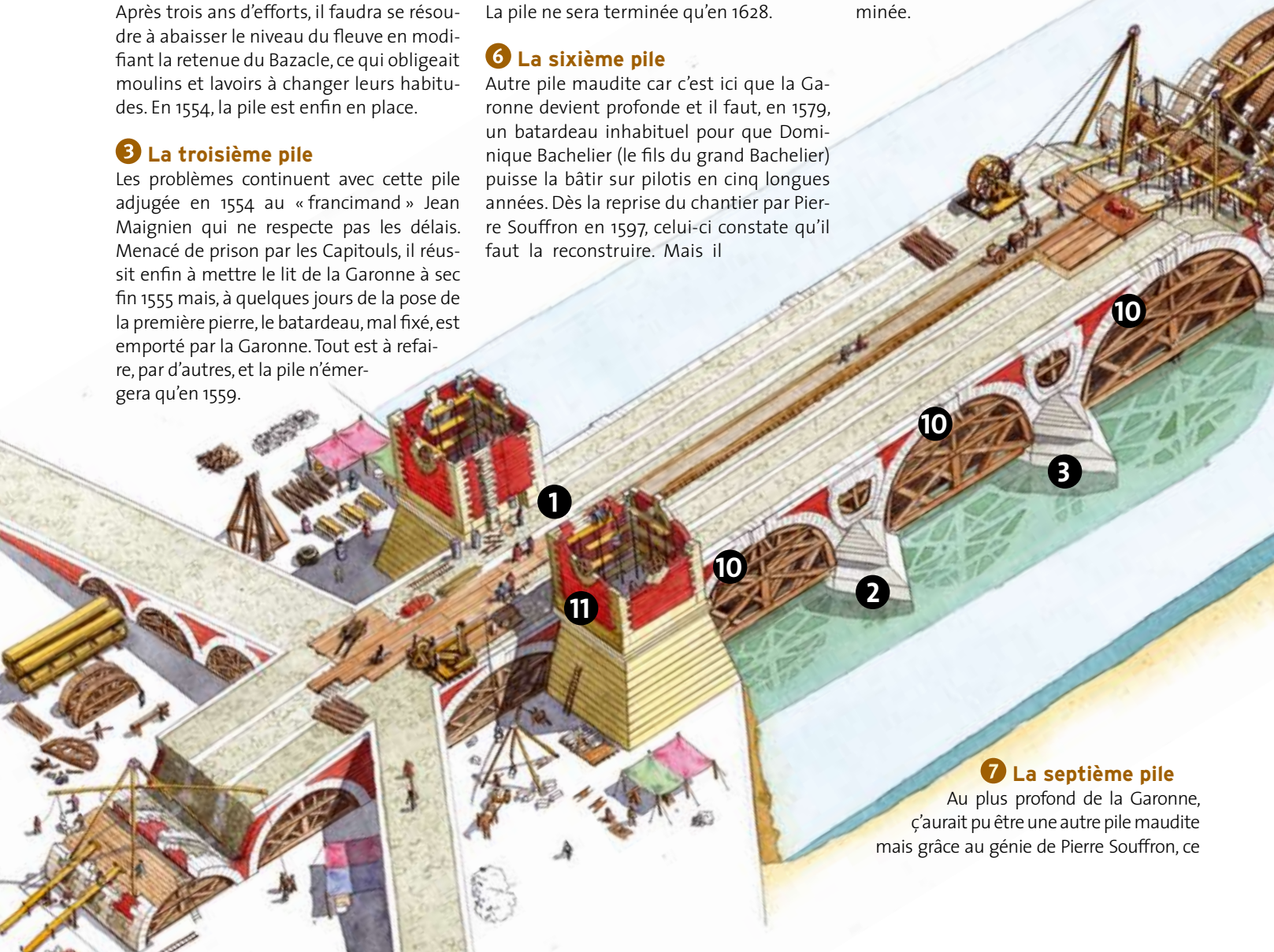
7 La septième pile

Au plus profond de la Garonne, ç'aurait pu être une autre pile maudite mais grâce au génie de Pierre Souffron, ce



Coupe sur un batardeau

aura bien du mal à trouver des artisans pour le faire. L'État impose en effet de nouvelles règles pour les chantiers publics et les artisans locaux, désorientés, refusent tout en bloc, critiquant même les plans de Souffron qui, vexé, déclare dans un coup de colère (qu'il regrettera) que c'est lui qui s'en chargera. Le batardeau à peine construit est emporté par une crue de la Garonne en 1613 et il faudra attendre 1616 pour que Souffron, sans doute bien amer (la tâche d'achever le pont vient d'être confiée au parisien Le Mercier), livre la pile enfin terminée.

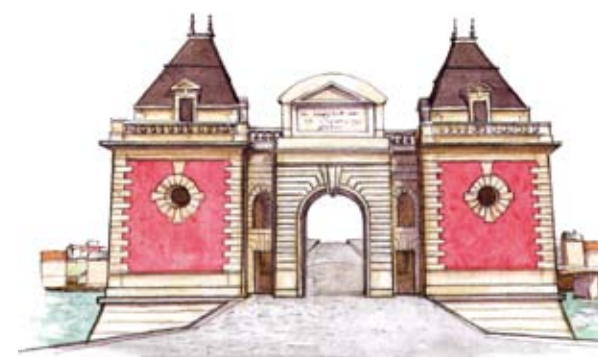


ne fut pas le cas. Commencé en 1597, le vaste batardeau à plusieurs gradins nécessaire pour atteindre le lit du fleuve est victime de crues répétées de la Garonne et ce n'est qu'en janvier 1601 qu'on peut poser la première pierre. La cérémonie fut épique: l'eau jaillit par dessous les planches, il faut rameuter une foule de maçons « et tous les Capitouls n'en bougèrent de cette nuit ». Les travaux continuent à un rythme effréné (Souffron demande une ralonge, expliquant qu'il a affecté à la tâche « plus de 400 hommes et femmes, nuit et jour ») au milieu de difficultés de tous ordres, froid, fuites, crevasses, fissures, crues, et le 26 mai, victoire, la pile est faite.



11 Les pavillons

Commencés en 1620, ils ne seront terminés qu'à la fin des années 1630 après bien des querelles sur la forme de leurs toits. La sculpture monumentale de Louis XIII à cheval qui devait orner le dessus de l'arche centrale, restera inachevée faute de financement. L'ensemble sera détruit sous le Second Empire pour faciliter la circulation.



Les pavillons en 1640

À lire

- « Construction d'un pont sous la Renaissance : le Pont Neuf de Toulouse », René Lotte, Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 1982.
- « L'œuvre de Pierre Souffron au Pont Neuf de Toulouse » et « Jacques Le Mercier et la construction du Pont Neuf de Toulouse », Georges Costa, Mémoires de la SAMF, 2000 et 2001.

Illustrations : Pierre-Xavier Grézaud, Éric Loubet

Texte : Jean de Saint Blanquat
contact : info@studiodifferement.com

STUDIO DIFFÉREMENT

Déjà paru :

Les frères Virebent (oct.), L'île de Tounis (nov.),
Le grand siège de Toulouse (déc.).

À paraître le mois prochain : Les Jacobins (mars)

maisons séparées par une rue et bordées par deux passages piétonniers. Mais les travaux s'arrêtent en 1608 car ces arches classiques en demi-cercle, rendent la pente du pont trop forte. Arrivé aux commandes en 1613, le parisien Le Mercier condamne cette arche mais aura bien du mal à la faire détruire. Malgré les ordres du Roi, les Toulousains empêcheront longtemps les maçons parisiens de toucher à cette arche (allant jusqu'à les emprisonner en 1621) et ne s'inclineront qu'en 1625.

10 Les arches de Le Mercier

Le Mercier lance la construction des arches depuis Saint-Subran (nom occitan utilisé pour Saint-Cyprien). Architecte, maçons, charpentiers, tous sont parisiens. Les quatre premières arches sont faites en 1617 et 1618 mais la découverte d'une fissure dans la cinquième pile et le conflit avec les Toulousains sur l'arche de Souffron arrêtent la progression qui ne reprend qu'en 1626 avec les deux arches au départ de la rive droite. Pour finir, la grande arche en 1627 et 1628. Les « allèges » (ouvertures circulaires qui permettent à la Garonne de passer en période de crue) sont un dispositif traditionnel dans le Midi.

8 La culée de rive droite

La « huitième pile » est confiée en 1602 à Souffron après le triomphe de la septième pile et rapidement construite en 1603 et 1604 sans grandes difficultés. Elle contient un réservoir destiné au projet d'acheminement d'eau potable depuis les plateaux de la rive gauche. Un réservoir qui restera inutilisé et sera redécouvert à l'occasion des travaux de consolidation du xx^e siècle.

9 L'arche de Souffron

Décidée en 1604, la construction de la première arche du pont est elle aussi confiée à Souffron. Il construit une arche très large pour pouvoir bâtir dessus deux rangées de